

Le groupe 8^{ème} Art et les artistes ethnoculturels

Jean-Michel Ouimet

Number 127, Summer 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41324ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ouimet, J.-M. (2005). Review of [Le groupe 8^{ème} Art et les artistes ethnoculturels]. *Liaison*, (127), 49–49.

Le groupe 8^{ème} Art

ET LES ARTISTES ETHNOCULTURELS

Jean-Michel Quimet

IL EXISTE EN ONTARIO FRANÇAIS des ramifications de l'industrie de la musique qui échappent encore à un certain ordre établi, et c'est tant mieux ! C'est la diversité musicale qui en sort gagnante. Mais quand on parle de chanson et de musique franco-ontarienne, on n'a malheureusement pas encore l'habitude de penser aux artistes ethnoculturels, mises à part quelques rares exceptions. Pourtant, l'existence de ces artistes est une réalité franco-ontarienne, et surtout un phénomène grandissant. J'oserais même parier qu'un jour ces artistes représenteront le fondement de l'industrie de la musique franco-ontarienne, parce qu'ils auront su bâtir des ponts solides avec plusieurs réseaux, toutes langues et cultures confondues, au lieu de se laisser prendre au piège d'un certain protectionnisme franco-ontarien.

Quelques artistes hip-hop et rap, tels que ZPN et ses complices, se sont bien mêlés aux réseaux typiquement franco-ontariens. Toutefois, la plupart des artistes exploitant ces créneaux musicaux entretiennent des réseaux parallèles. Que ce soit par choix ou par défaut, chose certaine, ils le font avec succès, souvent même avec plus de succès que d'autres artistes franco-ontariens qui bénéficient pourtant de nombreux outils pour gravir les échelons. Au bout du compte, l'important c'est que la musique soit écoutée.

En janvier dernier, j'ai été témoin du lancement de l'album *Platinum Collection* du groupe 8^{ème} Art, un jeune groupe hip-hop d'Ottawa qui se produit lui-même. Ce lancement de disque, qui avait lieu à l'auditorium des Anciens de l'Université d'Ottawa, a plutôt pris des allures de festival. Le nombre d'artistes hip-hop invités qui se sont produits sur scène et le nombre de spectateurs m'ont grandement impressionné. Il faut rappeler que l'événement n'était parainé que par un seul organisme, la Société artistique Rhythm'n'Zouk (SARNZ), à qui je lève mon chapeau, d'ailleurs. La SARNZ a pour mission de représenter et de promouvoir les artistes des diverses cultures de la communauté ethnoculturelle francophone de l'Ontario. Mais une question de fond demeure : où étaient les autres organismes de promotion de la musique franco-ontarienne ?

Le spectacle a commencé avec un peu plus d'une heure de retard, mais jamais pendant cette heure d'attente les admirateurs n'ont cessé d'affluer. Notez bien que j'ai employé le mot « admirateurs » puisque dès que l'éclairage s'est tamisé en préparation du spectacle, la foule était déjà en délire. Avant de voir le groupe 8^{ème} Art, on a pu assister à une première partie bien remplie. Du *breakdancing* à la danse du ventre, du hip-hop au rap en passant par toutes sortes de variantes de ces styles musicaux, les différents groupes se sont succédé. À ma grande surprise, j'ai pu constater que ces groupes venaient principalement d'Ottawa ; un groupe venait de Montréal et les membres se présentaient comme des amis de 8^{ème} Art. Chacun des artistes était solide, confiant et très à l'aise sur scène. Pour la musique elle-

même, c'est une question de goût avant tout, mais on ne pouvait pas s'empêcher de reconnaître que ces artistes donnaient tout un spectacle et que la foule était debout, dansant sans relâche.

Vers 21 heures, les vedettes de la soirée ont été présentées par vidéo sur écran géant comme s'ils étaient de grandes vedettes américaines. Puis, enfin, Hermes, Hopiho, Benny Blaze, Marco, Oriki et Fluggy sont montés sur scène en criant : « Faites du bruit pour le 8^{ème} Art, faites du bruit pour vous ! », et du bruit il y en avait. Avec un dynamisme incroyable, le groupe a immédiatement capté l'attention du public, qui s'est mis à bouger au même diapason sur une musique aux rythmes lourds.

À cause du volume sonore dangereusement élevé, il était parfois difficile d'entendre toutes les paroles. Mais on comprenait qu'il s'agissait de propos intelligents, parfois politiques, dans un certain langage de la rue mariant souvent français et anglais. Bref, la fête s'est poursuivie longtemps, sans que le public s'en lasse, et sans que le groupe perde de son énergie.

À tête et oreilles reposées, j'ai pu écouter leur phonogramme. L'album de 8^{ème} Art est bon dans son ensemble. Les autoproductions ont toujours un cachet particulier et personnel, et c'est exactement le cas avec *Platinum Collection* de 8^{ème} Art. Deux choses m'ont particulièrement accroché : le groupe exploite largement les mélodies et les voix sont de grande qualité, ce qui rend le genre rap et hip-hop plus accessible au grand public. Le mélange fréquent du français et de l'anglais pourrait choquer les puristes francophones, mais en contrepartie, le français de 8^{ème} Art est de grande qualité et très compréhensible.

À la suite de cette expérience, j'en conclus qu'il se passe actuellement quelque chose d'important dans l'industrie de la musique francophone ethnoculturelle à Ottawa et, vraisemblablement, partout en Ontario. Le hic, c'est que nos médias et nos organismes franco-ontariens ne suivent pas ce phénomène artistique au même rythme qu'il émerge. Mais ce qu'il y a de particulièrement intéressant et réjouissant, c'est que ces artistes réussissent à rejoindre un public francophone en Ontario, sans même devoir employer les voies franco-ontariennes traditionnelles. ■

Jean-Michel Quimet est auteur-compositeur-interprète, multi-instrumentiste, réalisateur et pédagogue. Diplômé de l'École nationale de la chanson (Granby) et de l'Université d'Ottawa en communication médiatique, il a réalisé plusieurs projets d'albums, d'enregistrements publicitaires et de productions de trames sonores.